



## La Grande muraille verte au Sommet Afrique France - le temps de l'action Echange prospectif sur l'avenir de la Grande Muraille

6 Octobre 2021

### Contexte

Née en 2007 l'Initiative de la Grande Muraille Verte (GMV) a évolué vers un programme de développement rural basée sur une gestion intégrée des écosystèmes dans 11 pays tout au long d'un corridor au sud du Sahara reliant le Sénégal à Djibouti pour lutter à la fois contre la dégradation des terres et la désertification, les effets du changement climatique, la perte de biodiversité et faire face à la pauvreté et l'insécurité alimentaire dans les pays du Sahel.

Pour renforcer sa mise en œuvre et faisant suite à une demande des Ministres de l'environnement de la GMV, un « accélérateur » de la GMV a été lancé lors du One Planet Summit en janvier 2021.

Outre d'assurer un soutien et un suivi plus coordonné aux États membres et institutions de la GMV via cinq piliers d'action, figurent le renforcement de la participation et de l'implication des acteurs non Étatiques - OSCs, PME locales, collectivités territoriales...- et de la recherche scientifique dans l'initiative.

En prélude du Nouveau Sommet Afrique France, l'Université de Montpellier (MUSE) a consacré 4 journées dédiées aux partenariats avec les acteurs des pays africains de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation : Les « Montpellier Science Global Days »

Une session sur la Grande Muraille Verte a ainsi été organisée le 06 octobre à l'initiative conjointe du Comité scientifique français désertification (CSFD) et du Centre d'Actions et de Réalisations internationales (CARI) et en partenariat la Convention des Nations Unies de Lutte contre la Désertification pour donner la parole à des acteurs de la recherche et de la société civile intervenant sur la Grande Muraille Verte.

Conçu sur un format de débat prospectif et rétrospectif, il a permis d'examiner les raisons et décisions prises aujourd'hui pour lesquelles la GMV aurait été un succès en 2030, que ce soit en termes d'organisation et d'orientation, mais aussi de participation et d'implication de la recherche scientifique, des organisations de la société civile et d'autres acteurs locaux, nationaux et internationaux.

12 intervenants représentant volontairement un large spectre d'acteurs et de thématiques ont pu présenter leur vision

Les débats ont été modérés par le Secrétaire exécutif de l'Observatoire du Sahara et du Sahel, Nabil Ben Khatra et une synthèse des échanges a été faite par Patrice Burger, Président du CARI.

La session a été suivie et conclue par le Ministre Français de l'Agriculture et de l'Alimentation Mr Denormandie.



## Principaux points de convergence des interventions pour une GMV réussie en 2030

- Une nouvelle écoute des réalités locales incluant les écosystèmes et les modes de vie des populations de manière à prendre en compte les aspirations sociales et environnementales,
- Un dialogue multi acteurs orienté vers la coopération à toutes les échelles et visant à cibler et développer l'action à l'échelle des territoires
- Des approches transdisciplinaires qui permettent de mieux appréhender les enjeux dans leur complexité à partir de solutions basées sur la nature assorties d'indicateurs solides de suivi
- Une stratégie d'appui et de formation des acteurs aux innovations sociales et biotechniques, notamment au service des solutions comme l'agroécologie et du suivi concertée de la mise en œuvre des opérations

### Interventions

**Nabil Ben Kathra, OSS, Tunisie** « La GMV pour sa réussite doit tenir compte des initiatives en cours sur le climat et la biodiversité, notamment celle visant à **une harmonisation régionale des indicateurs environnementaux et socio-économiques**, sous un cadre commun à tous les acteurs»

**Youba Soukoma, GIEC, Mali** : « Pour atteindre les objectifs de la GMV Il a fallu **sortir de la bulle forestière et environnementale** et faire travailler ensemble des communautés politiques, de savoir (local, universitaire) et de pratiques (paysans mais aussi commerçants etc.. »

**Diegane Diouf, Université du Siné-Saloum, Sénégal** : « La **coopération Nord Sud** a continué de s'amplifier mais surtout la **Coopération Sud Sud a changé d'échelle** a permis de réels impacts en termes de de mise en œuvre ».

**Richard Ouedraogo, SPONG, Bukina Faso** « en 2030 la GMV a réussi parce que **les fonds ont pu redescendre sur le terrain et conformément aux besoins des aspirations des agriculteurs et communautés locales**, ce qui a permis un changement d'échelle des opérations »

**Goundo Sissoko Kouyate, REFEDE/RESAD, Mali** : « En 2030, la GMV a réussi car de **nouveaux outils de dialogue et de coopération entre les Organisation de la société civile avec les acteurs étatiques ont été développés** et ont permis de sortir de l'attentisme et agir »

**Gilles Boetsch, CNRS, Sénégal** :« En 2030 la GMV a réussi car **des alternatives nouvelles aux pratiques d'élevage et d'agriculture** actuelles, correspondant aux enjeux des acteurs **ont été co construites** mais aussi l'aspect central de la santé a été prise en compte dans le contexte de changement climatique au Sahel »



**Faissal Ouedraogo, 2IE, Burkina Faso** : « en 2030 la GMV a réussi grâce au **renforcement des structures d'éducation et de formation et d'amélioration des connaissances** sur les questions environnementales sur la GMV, nécessaire pour pouvoir mettre en œuvre de manière efficace les activités GMV »

**Amah Akodewou, Cirad, Togo** « D'ici 2030, les technologies spatiales ont évolué pour permettre **un suivi automatisé et systématique des actions GMV à toutes les échelles**, ce qui a permis des prises de décisions à des fins de planification et de réaction rapide en cas de difficulté »

**Yodit Kebede, IRD, France** : « En 2030, nous avons **pris le temps d'écouter les savoirs faire traditionnels, de les coupler avec les avancées et innovations scientifiques, pour co-construire des solutions** appropriés par l'ensemble des acteurs »

**Jean Luc Chotte, CSFD, France** « En 2030, La GMV est une réussite **car l'interdisciplinarité et la transdisciplinarité sont valorisés dans les politiques de recherche** et ont permis de développer des innovations en agroécologie et sur les solutions basées sur la nature mais **de converger sur des indicateurs solides de suivi des actions**, en mettant l'intérêt des communautés au centre des projets »

**Mariam Sow, ENDA, Sénégal** « Le rêve d'un GMV réalisée avec succès, je commence déjà à le vivre en ayant pu **fédérer les divers acteurs sur le terrain** durant la Dytaes, à l'échelle territoriale mais au-delà, il faut trouver les moyens pour **poursuivre l'engagement inclusif participatif et concret de l'ensemble des acteurs** »

**Remi Hemeryck, SOS Sahel, France** « Pour atteindre les objectifs GMV, nous avons **accélééré les investissements sur la base de projets de territoire décentralisés**, répondant à des véritables enjeux et besoins sociaux **et grâce à des mesures d'impact sur le long terme** qui doivent être mieux connues »

**Sandra Rullière, AFD, France** « En 2030, la GMV sera un succès car l'ensemble des acteurs mobilisés, grâce à **des concertations élargies** (éleveurs, OSCs, collectivités, Etat, privé, bailleurs...) **auront permis d'orienter les actions pour une agriculture résiliente aux changements**, avec notamment des services d'appui à l'agroécologie : formation, accompagnement, crédit, etc.

**Patrice Burger, CARI, France** : « Les enjeux de l'initiative de la GMV dépassent son territoire et s'adressent aussi bien à l'Europe qu'à l'Afrique car il faut considérer simultanément les défis de santé, sécurité, stabilité, migrations, responsabilités historiques, recherche scientifique, et de la transition agroécologique et alimentaire. Les attentes sont immenses. **L'accélérateur GMV est une opportunité unique pour mobiliser plus sérieusement les collectivités, la recherche, la jeunesse, les entreprises et leur donner accès aux financements promis**. Les conditions d'investissement des milliards promis doivent être réunies à la maille la plus fine des territoires et cela passe notamment par les organisations de base et la société civile »

**Julien Denormandie, France** : « Je suis très sensible à la question du Sahel et de l'Afrique, nos destins sont liés. Nous avons la capacité ensemble de relever les défis et chacun a un rôle à jouer et doit se l'approprier. Les promesses sont là. Il faut innover et voir pourquoi cela n'a pas fonctionné. Chacun doit se sentir utile politiques, scientifiques, banque de développement, entreprises, paysans, ensemble des associations. **Il faut associer et additionner les créations de valeur environnementale, sociétale et économique. Je crois à l'approche par le sol** : de ce qu'on plante sur les sols, par exemple pour résoudre la question des protéines. Côté français, nous sommes déterminés »